Ateliers populaires de philosophie.

*Les aventures de l’identité.*

Philippe Gouët.

Plan.

Toute expérience est provoquée par un élément initial qui la déclenche.

La question que nous poserons en premier lieu sera donc celle de l’origine de l’expérience identitaire.

A l’origine du *phénomène de l’identité* il y a l’événement de l’émergence de l’humain dans la nature. Quel imaginaire de cette origine nous permet-il de comprendre d’une part que l’exigence identitaire s’impose conjointement à l’émergence de humanité sur terre, et d’autre part comment cette exigence donne lieu à des expériences vécues de tension identitaire ?

Nous considérerons ensuite trois expériences identitaires majeures dans l’histoire des hommes dont on peut dire qu’elles concernent la construction toujours en cours d’écriture de l’identité humaine : celle du colonialisme et du post colonialisme, celle de féminisme et celle de la transidentité.

Enfin, à lumière de ces expériences identitaires historiques nous reprendrons à notre compte la question posée par Edouard Glissant : « Comment être soi sans se fermer à l’autre, et comment s’ouvrir à l’autre sans se perdre soi-même ? »

Synthèse du premier l’atelier précédent.

1. *A propos de la notion d’identité :*

*Nous nous sommes attaché à distinguer pour les objets, les êtres, les êtres vivants un double sens au mot identité :*

* *Sens 1 : l’identité-à-soi inhérente à la présence, à la manifestation et donc à l’existence singulière de chaque chose, être et être vivant. (cette identité est indépendante de toute nomination.) Définition logique de l’identité : A=A.*
* *Sens 2 : L’identité résultant des processus d’identification, c’est à dire l’identité d’attribution qui permet la connaissance, la reconnaissance de chaque objet, être, être vivant ainsi que des relations entre eux (connaissance de la relation de combustion entre le phénomène « feu » et l’objet « bois » par exemple). L’identification des objets, des êtres vivants, des êtres humains à travers le prisme de grandes catégories dénominatives (par exemple pour les êtres humains, la classe sociale, le genre, l’âge...etc.) permet un maillage du réel, de la perception que nous en avons, mais également, et c’est ce qui va nous intéresser le plus ici, la création d’un ordre social.*

1. *Nous avons ensuite pointé deux problèmes :*

* *L’identité logique (sens 1), malgré sa rigueur est « poreuse »*: *parce que l’existence des objets, des êtres, des êtres humains est soumise aux effets du temps, du vieillissement, de l’usure, de la transformation, de la dégradation, il peut devenir douteux d’affirmer de tels objets, êtres ou êtres humain qu’ils sont les mêmes. (Exemples : vaisseau de Thésée ou de la cathédrale Notre-Dame). Pour l’existence temporelle A n’égale pas nécessairement A.*
* *Les identités d’attribution résultant des processus d’identification (sens 2) sont fondées sur des classes, des catégories ou des genres, et se détournent de la référence à la singularité « existentielle » des objets, êtres, êtres humains qu’elles désignent. La raison en est que les critères d’appartenance à ces classes, catégories ou genres sont des critères d’équivalence. (Voir l’expérience gustative du camembert de Clément Rosset). Ce faisant les identités d’attribution sont impuissantes à saisir le réel singulier « non-identifiable » de chaque chose, de chaque être ou de chaque être humain. Pour ce qui concerne les êtres humains, en effet, il y a un rapport à soi, à l’autre, dont l’intensité réelle échappe aux processus d’identification (« parce que c’était lui, parce que c’était moi » Montaigne). De plus, lorsque dans un contexte social particulier, les processus d’attribution tendent à être imposés et à exclure l’expérience intime, suggestive de l’identité-à-soi, on peut considérer qu’ils sont potentiellement arbitraires. (Sociétés totalitaires.)*

*Pourtant on ne peut concevoir un monde ou une vie sociale commune qui ne seraient pas bâtis sur des processus d’identification.*

*Pour ce qui concerne les êtres humains, l’identité ne peut donc être que vécue dans la tension entre ces deux sens du mot identité.*

*Nous appelons « expérience identitaire » le vécu de cette tension. Toute identité humaine est donc une expérience identitaire c’est à dire l’expérience de la tension entre ces deux pôles de l’identité : l’identité-à-soi et les identités d’attribution.*

*c) Nous avons interrogé ensuite l’origine du phénomène de l’identité et plus précisément de l’expérience identitaire.*

*A l’origine de l’identité il y a l’émergence de l’humain, c’est à dire d’une « nouvelle allure de la vie » sur le fond de la nature.*

*L’humain n’est pas une essence qui serait donnée mystérieusement.*

*Nous faisons l’hypothèse, somme toute logique, que l’humain, cette autre allure de la vie, se manifeste, à l’instant de son émergence originelle, par deux dimensions qui le caractérisent : la disposition à prendre soi d’autrui – le soin – et la disposition à se préoccuper de la nature – la technicité. Ces deux dimensions ne constituent pas une définition de l’humain : elles sont les dispositions originelles de l’humanité conçue comme projet en attente de réalisation.*

*L’humanité, cette nouvelle allure de la vie enveloppe en elle une double exigence : une exigence d’identité car avec l’humain apparaît un désir singulier inédit d’être soi-même (identité-à-soi de l’être humain) ; et une exigence d’identification des choses, des êtres, des autres êtres humains (identités d’attribution) avec lesquels l’humain se trouve spontanément en contact dès son apparition.*

*L’observation des pratiques et des structures contemporaines du soin témoignent de cette double exigence et de la tension qui l’occupe. Mais elles témoignent également d’une prédominance des identités d’attribution basée sur des catégories d’équivalences entre les individus réduits à êtres « objets » de soins. La référence à l’identité-à-soi de l’être humain apparaît secondaire. Elle demeure pourtant comme une trace dont le message est le suivant : ce n’est pas parce qu’il y a une organisation rationnelle des identités d’attribution et de leur relation entre elles qu’il y a du soin, mais c’est à l’inverse parce qu’à l’origine l’humain se manifeste à l’instant de son émergence comme intentionnalité de « prendre soin d’autrui » qu’il y a « une activité du soin » organisée selon des processus rationnels d’identification.*

Citations du premier Atelier.

« Le navire à trente rames sur lequel Thésée s’était embarqué avec les jeunes enfants, et qui le ramena heureusement à Athènes, fut conservé par les Athéniens jusqu’au temps de Démétrius de Phalère. Ils en ôtaient les pièces de bois, à mesure qu’elles vieillissaient, et ils les remplaçaient par des pièces neuves, solidement enchâssées. Aussi les philosophes, dans leurs disputes sur la nature des choses qui s’augmentent, citent-ils ce navire comme un exemple de doute, et soutiennent-ils, les uns qu’il reste le même, les autres qu’il ne reste pas le même. » Plutarque. *Vie des hommes illustres.*

« Que ce camembert évoque irrésistiblement ceux que j’ai déjà dégustés, et puisse ainsi être immédiatement *identifié* comme camembert, ne me renseigne pas quant à l’identité de sa saveur (...). Car dans le temps même où je l’ai reconnu comme camembert je l’ai identifié comme incomparable, c’est à dire précisément *non identifiable* par le biais d’une *équivalence* éventuelle. (...) Le rapport le plus direct de la conscience au réel est ainsi un rapport de pure et simple ignorance ». Clément Rosset, *L’objet singulier.*

« Si l’on me presse de dire pourquoi je l’aimais, je sens que cela ne peut s’exprimer qu’en répondant : parce que c’était lui, parce que c’était moi ». Montaigne. *Essais.*